



Les NOMS PROPRES dans l'oeuvre de Chateaubriand

Étienne Brunet

► To cite this version:

Étienne Brunet. Les NOMS PROPRES dans l'oeuvre de Chateaubriand. Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, 1979, 38, pp.83-94. hal-01429583

HAL Id: hal-01429583

<https://hal.science/hal-01429583>

Submitted on 8 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etienne BRUNET

LES NOMS PROPRES DANS L'OEUVRE DE CHATEAUBRIAND

Chateaubriand est l'un des écrivains les mieux représentés dans le corpus du Trésor de la Langue Française. On y trouve non seulement le texte intégral des *Mémoires d'Outre-Tombe*, mais aussi *l'Essai sur les Révolutions*, le *Génie du Christianisme*, les *Martyrs* et les *Natchez*. Certes manquent les récits de voyage, certaines oeuvres historiques, les pamphlets, la correspondance. Mais l'échantillon retenu a une assise suffisante pour être largement représentatif puisqu'il totalise 1.398.984 occurrences (ou mots) et 19.606 vocables (ou entrées du dictionnaire) en excluant les noms propres.

Ce sont pourtant ces derniers que nous nous proposons d'étudier même si on les écarte d'habitude des études lexicologiques. Chateaubriand a une prédilection toute particulière pour cette variété lexicale dont on recense 61.464 emplois dans son oeuvre, là où on en attend 49.429, si l'on se réfère à la norme du genre et de l'époque qui furent les siens (prose de la première moitié du XIX^e siècle), soit un écart réduit extrêmement significatif de $z = 56^1$. Chateaubriand accumule ainsi les témoignages de sa culture historique et géographique. Sans doute est-ce la marque d'un homme qui voit plus les hommes et les pays que les idées, qui attache un prix particulier aux lieux, aux paysages, à l'enracinement dans une terre et qui trouve naturel qu'un homme et sa terre portent le même nom, selon la tradition de la noblesse. Quand il parcourt le monde, ce n'est point pour y répandre l'internationalisme abstrait de la Révolution mais pour y saisir — parfois rapidement, il est vrai — les particularités, la couleur locale (il est l'un des premiers à utiliser

1. Rappelons que l'effectif attendu (ou théorique) s'obtient par une simple règle de trois :

Nombre de noms propres * étendue de Chateaubriand dans le corpus

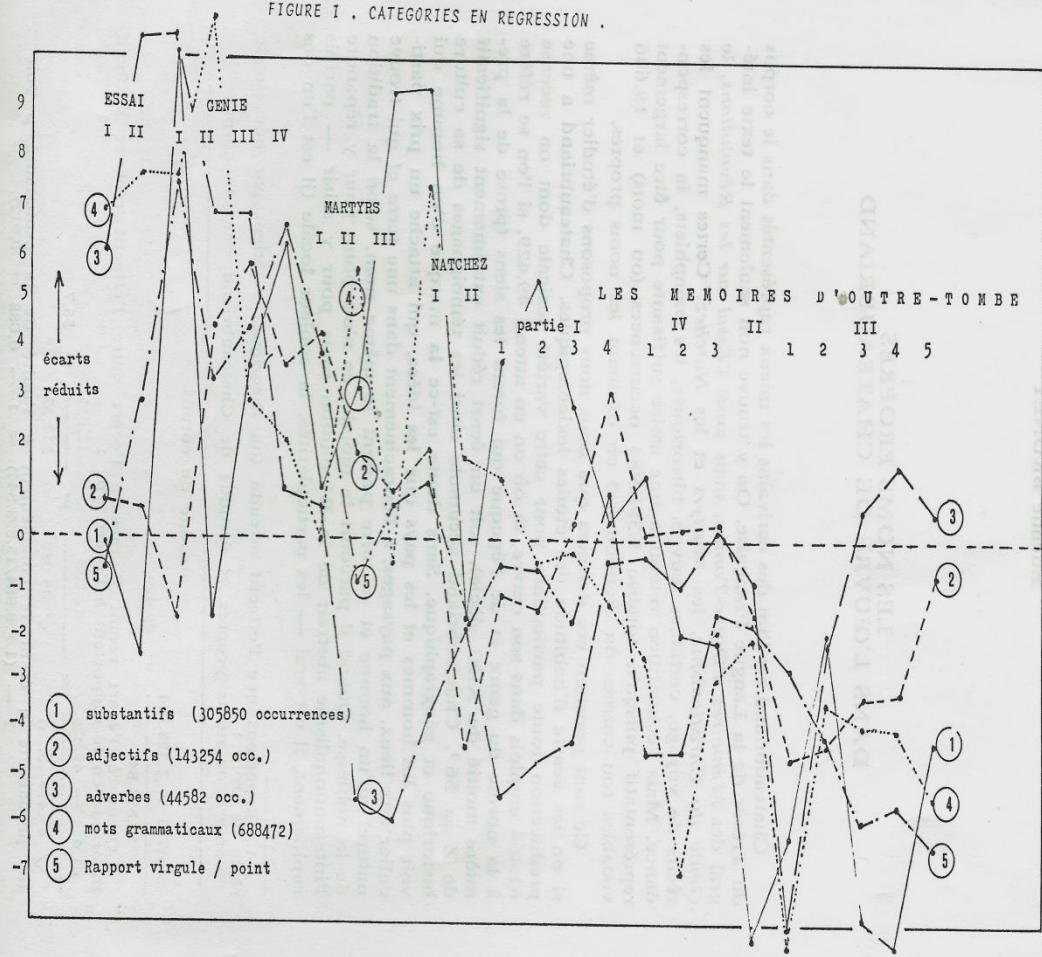
$$\frac{561735 * 1398984}{15898844} = \frac{\text{étendue du corpus}}{49429}.$$

Quant à l'écart réduit il mesure l'écart entre l'effectif réel et l'effectif théorique en le rapportant à l'écart type :

$$\frac{61464 - 49429}{\sqrt{49429 * q}} = \frac{12035}{\sqrt{45080}} = \frac{12035}{212,32} = 56,7$$

(la probabilité q étant le complément à l'unité de la probabilité p soit :
 $1 - (1398984 / 15898844) = 1 - 0,088 = 0,912$).

FIGURE I . CATEGORIES EN REGRESSION .



cette expression) et la symbiose originale d'une terre et de ses habitants. Chateaubriand est en outre sensible à la vertu poétique du nom propre par quoi s'exprime le regard neuf porté sur un monde où tout est unique, mystérieux, sans précédent, sans commun diviseur, comme les nombres premiers. Quand je dis fleuve, je vois plus la chose que le mot et le nom commun n'est qu'un code transparent qui n'arrête pas plus le regard que le verre des lunettes. Mais quand Chateaubriand développe sur le papier des méandres calligraphiés du Meschacebé, je ne vois d'abord que le mot qui me surprend et que j'identifie difficilement à un fleuve et au Mississippi. Chateaubriand spéculait sur cette surprise, sur cette opacité, sur cette étrangeté du nom propre inconnu, invitant le lecteur à visiter au premier jour le jardin de la création au moment où l'homme apposait un nom sur le monde en y posant le premier regard, et où les noms étaient propres avant que le temps ait pu les salir, les user et les confondre.

C'est d'ailleurs ce même goût de l'étrange qui pousse Chateaubriand à farcir son vocabulaire d'emprunts étrangers ou de termes dialectaux, populaires, techniques, le mot propre ayant à ses yeux les mêmes vertus que le nom propre.

Deux facteurs cependant modifient la fréquence des noms propres dans l'oeuvre de Chateaubriand. Le premier tient au genre littéraire : l'essai est moins riche en noms de lieux ou de personnes que le récit, fictif ou historique, et le *Génie du Christianisme* comme *l'Essai sur les Révolutions* en font un usage plus discret que les *Natchez*, les *Martyrs* ou les *Mémoires d'Outre-Tombe*. Quand un mot sur 38 est un nom propre dans le *Génie* la proportion est double dans les *Mémoires* (1/18). Le second facteur se superpose au premier et s'identifie au temps. L'évolution chronologique conduit Chateaubriand à s'intéresser de plus en plus à l'individualité et à l'unicité des êtres et des lieux. Cela est particulièrement clair dans le cas des *Mémoires d'Outre-Tombe* dont la rédaction s'échelonne sur de nombreuses années. Les travaux de Maurice Levaillant ont montré que la quatrième et dernière partie fut composée avant la deuxième et la troisième. C'est ce que nous suggère la répartition des noms propres dans les treize tranches successives des *Mémoires*. Le rapport des noms propres au vocabulaire commun va s'accroissant de la première partie (rangs 11, 9, 14, et 15) à la quatrième (rangs 10, 7 et 8) puis à la deuxième (rang 6) et à la troisième (rangs 1, 3, 4, 2, 5). La courbe 3 du graphisme 11 établie sur les écarts réduits — et non sur les rapports de deux variables — donne les mêmes conclusions non seulement sur la rédaction des *Mémoires d'Outre-Tombe* mais aussi sur celle des *Natchez* dont la publication tardive, en 1827, est postérieure de plus de trente ans à la première version. Le déficit en noms propres qu'on observe dans les *Natchez* (z - 22 dans la première partie et z - 6 dans la seconde) est comparable à celui de *l'Essai* (-11 et -12) et du *Génie* (-30, -15, -21 et -15). Bien d'autres indices — entre autres l'indice de richesse lexicale (rangs 24 et 20) — invitent pareillement à considérer les *Natchez* comme une oeuvre de jeunesse et presque démodée à l'époque de sa publication, les modifications de dernière heure ayant plus porté sur l'agencement des parties que sur le détail de l'expression. Les premiers lecteurs s'en rendaient compte eux-

mêmes, du moins ceux qui avaient le goût romantique comme ce critique du *Mercur* du XIX^e siècle qui rendait compte de l'oeuvre en ces termes : « M. de Chateaubriand appartient tout entier à la littérature classique [...]. Naguère, M. de Chateaubriand était trop hardi, aujourd'hui il ne semble plus l'être assez ». Le recul du temps n'est pourtant pas le même selon qu'il s'agit de la première ou la seconde partie des *Natchez*. La première est plus proche des *Martyrs*, la seconde, plus ancienne, s'accorde avec *René* et *Atala*, l'écart chronologique se doublant d'une différence de genre sur laquelle Chateaubriand lui-même attirait l'attention du lecteur dans sa Préface : « Si l'on s'occupait encore du style, les jeunes écrivains pourraient apprendre en comparant le premier volume des *Natchez* au second par quels artifices on peut changer une composition littéraire et la faire passer d'un genre à un autre. Mais nous sommes dans le siècle des faits et ces études de mots paraîtraient sans doute oiseuses ». (*Pléiade* I, p. 165). L'emploi des noms propres est en effet radicalement différent suivant qu'il s'agit de la première partie, épique, ou de la seconde, romanesque. Dans le premier cas Chateaubriand utilise abondamment les ornements mythologiques, les exemples illustres et les majuscules allégoriques. Dans le second, l'auteur s'enferme dans une nature sans culture, avec des sauvages qui n'ont pas de repères reconnus — de noms propres — dans l'espace et le temps de l'humanité. Et certes si l'on considère le nombre d'occurrences, la densité, le roman l'emporte sur l'épopée en noms propres — surtout des noms de personnages. Mais en variété l'épopée est beaucoup plus riche, puisqu'on y relève 383 espèces différentes pour un total de 1.635 individus, soit un taux de répétition de 4,27 alors que le taux passe à 30,19 dans le roman (3200/106). Ainsi les deux héros René et Celuta qui se détachent en gros plan dans le roman (ces deux noms associés en constituaient le titre primitif) s'effacent et se fondent dans la geste épique (respectivement 504 et 571 occurrences dans le roman contre 100 et 69 dans l'épopée).

Si l'on mesure maintenant l'identité et non plus seulement la masse des noms propres, peut-on atteindre autre chose que les choix thématiques ? On a longtemps écarté les noms propres des études de lexicologie quantitative parce qu'un lien trop étroit les unit à une situation, à un thème donné, et que des conclusions d'ensemble peuvent difficilement être tirées de leur valeur particulière. Nul ne s'étonnera de l'absence de Phèdre dans *Iphigénie* ou de la présence de Pyrrhus dans *Andromaque*. Et de même on s'attend bien à trouver le nom de la Grèce dans les *Martyrs* de Chateaubriand. Mais il y a parfois des constantes, des noms propres qui reviennent spontanément sous la plume d'un écrivain, indépendamment du thème traité. Il en est ainsi précisément du mot Grèce qui n'est pas réservé aux *Martyrs* (54 occurrences), et qu'on trouve partout dans notre corpus où manque pourtant *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*² : La Grèce occupe une place privilégiée dans la carte de Chateaubriand derrière la France (1377) à égalité avec l'Angleterre (365) et devant l'Italie (309) et

 2. Les chiffres dont certains mots sont accompagnés dans la suite de notre texte représentent la fréquence de ces mots observée dans le corpus de Chateaubriand.

l'Espagne (279). La carte méridionale de Chateaubriand est en outre très détaillée ; cités grecques, provinces italiennes y sont nommées avec complaisance et Rome (742) rejoint presque Paris (859), comme Athènes (201) et Venise (213) suivent d'assez près Londres (270). Par contre, le monde germanique est peu cité et l'ambassade à Berlin semble avoir laissé peu de trace (100 emplois seulement). À part la Russie (188), les pays nordiques ne sont guère familiers à Chateaubriand. En dehors de l'Europe c'est bien sûr l'Amérique (188 occurrences) qui sollicite notre auteur, et le Meschacébé (64) vient immédiatement après le Rhin (92), loin devant les petits fleuves comme la Seine (36) ou la Tamise (20). De l'Afrique, Chateaubriand ne retient que la frange méditerranéenne et principalement l'Égypte (164). Il en est ainsi de l'Asie dont il connaît surtout les contrées occidentales, les ayant approchées lors de son pèlerinage aux Lieux Saints (Turquie 23, Syrie 49, Liban 28, Jérusalem 170, Constantinople 58). Il est vrai cependant que les grands pays de l'Asie lointaine, comme les grands fleuves, le fascinent, la Chine et l'Inde sont respectivement 42 et 36 fois nommées. La géographie de Chateaubriand n'est donc pas pleinement planétaire mais elle est plus large que celle de Bossuet ou de Montesquieu. C'est la géographie d'un voyageur qui aime les horizons lointains et à qui l'imagination tient lieu d'échasses. C'est aussi une géographie aimantée dont le foyer principal d'attraction se situe entre Rome et Athènes. La boussole de Chateaubriand indique le Sud, ce qui est surprenant de la part d'un Breton qui prétendait découvrir le passage du Nord. Même dans la forêt du Nouveau Monde, invinciblement l'appel du Sud le détourne du Saint-Laurent vers la Louisiane.

C'est que la géographie de Chateaubriand est gonflée d'histoire et l'histoire s'est éveillée sur les bords de la Méditerranée. Dans l'ordre du temps comme dans celui de l'espace, Chateaubriand est l'héritier d'une culture gréco-latine. Les héros de Plutarque sont familiers à Chateaubriand : Alexandre (253 citations), César (137), mais aussi ceux d'Homère : Achille (57), Ulysse (53), et ceux de la pensée grecque, surtout Platon (97) et Pythagore (46). Mais on trouve peu de trace de la Grèce contemporaine et peu d'écho de la guerre d'indépendance qu'elle livrait alors et qui suscitait l'enthousiasme d'un Byron. Et c'est à peine si la bataille de Navarin est citée dans *Les Mémoires d'Outre-Tombe*. La Grèce de Chateaubriand est la Grèce antique du mythe et de l'histoire. S'agissant de Rome, Chateaubriand est moins soucieux d'antiquités : certes les grands noms de la République et de l'Empire romains ont une fréquence élevée (surtout Virgile : 113 occurrences). Mais les célébrités romaines de l'époque contemporaine apparaissent aussi, de même que les emprunts à l'italien équilibrent les citations latines. S'ajoutant à l'héritage gréco-latin, la galerie des noms bibliques, de Moïse (38) à David (37), est particulièrement riche non seulement dans le *Génie* mais dans l'ensemble du corpus. Et l'afflux des noms propres du texte sacré va de pair avec l'excédent des termes religieux qu'on relève dans le vocabulaire commun. On remarquera que le mot Dieu est le nom propre le plus employé par Chateaubriand (1.119 occurrences, sans compter 592 emplois avec la minuscule et 35 citations de Jéhovah). Satan (75) et Lucifer (5) restent discrets ; on ne trouve pas chez Chateaubriand l'attrait satanique à laquelle Baudelaire et certains romantiques sont sensibles. Pas d'évangélisme non plus qui dresserait le Fils contre

le Père : Jésus-Christ (respectivement 225 et 290 apparitions) se tient sagement dans un coin de la Trinité. Et le point de vue religieux de Chateaubriand est certainement moins novateur que celui de Lamennais.

Dans les temps modernes, l'étude anthroponymique de Chateaubriand révèle sur la carte des trous que la toponymie avait comblés. C'est que certaines parties du globe ont une géographie sans avoir d'histoire ou du moins d'histoire connue, et c'est le cas de l'Amérique où seul le nom de Washington est cité avec insistance (43), alors que Franklin n'est nommé qu'une fois. De même l'Inde, l'Asie et l'Afrique n'ont pas de héros familiers à Chateaubriand. Les lacunes s'expliquent parfois par l'ignorance, parfois par le désintérêt. Les noms du Nord et de l'Est de l'Europe sont rares et la plupart désignent des souverains ou ministres (Frédéric, François, Metternich, Alexandre) à qui Napoléon et Chateaubriand lui-même eurent affaire. La peinture flamande et hollandaise (Rubens 2, Rembrandt 1), la musique allemande ou viennoise (Bach 0, Beethoven 2, Haendel 1, Haydn 0, Mozart 1) ne semblent pas constituer des éléments disponibles de la culture de Chateaubriand qui, ne connaissant pas la langue allemande, cite peu les écrivains d'outre-Rhin en dehors de Goethe (17) et Schiller (9). L'ambassadeur à Berlin n'a guère retenu les leçons de Madame de Staël.

L'ambassadeur à Londres se flatte par contre « de savoir l'anglais autant qu'un homme peut savoir une langue qui n'est pas la sienne ». Les *Mémoires d'Outre-Tombe* sont parsemés d'expressions anglaises (groom, gate, watchman, weep-poor-will...) et remplis de noms anglais qui appartiennent à la politique (Cromwell 22, Stuart 20, Pitt 25, Wellington 43), à la pensée (Newton 24, Bacon 24, Locke 10) ou à la littérature (Shakespeare 33, Ossian 15, Scott 16, Pope 8, Swift 7, Richardson 6). Deux écrivains dominent les autres : Milton (76) dont Chateaubriand s'est fait le traducteur et Byron (102) qui semble avoir rejeté dans l'ombre les autres romantiques : ni Coleridge, ni Keats, ni Shelley ne sont cités, comme si Chateaubriand, après 1800, avait perdu le contact avec l'actualité littéraire d'outre-Manche (mais il est vrai qu'il parle peu aussi de l'actualité française avec seulement deux références à Hugo et six à Lamartine). Avec Byron, Chateaubriand se donne un rival littéraire à sa hauteur, aimant assez ces confrontations qui, en politique, l'installaient seul en face de Napoléon.

L'Italie laisse dans l'oeuvre de Chateaubriand la même richesse d'allusions, de termes empruntés pour leur pittoresque (ragazza, pescatori, mandicanti...) et un afflux de noms propres, presque tous appartenant aux beaux-arts. La sensibilité artistique de Chateaubriand doit beaucoup à l'Italie, les principes et les exemples de la peinture, de la sculpture, de l'architecture s'imposent à lui sous les noms de Michel-Ange (35), Raphaël (47), du Titien (14), de Léonard de Vinci (7). La littérature italienne lui est familière (Dante 65, Pétrarque 17, Le Tasse 112, L'Arioste 19, Boccace 3, Machiavel 7, Alfieri 7). Enfin, si la musique occupe une place restreinte dans l'univers de Chateaubriand, on n'en trouve pas moins les noms italiens de Palestrina, Pergolèse, Bellini et surtout Rossini. Quant à l'Espagne, Chateaubriand en parle peu, bien qu'il l'ait connue au retour de son voyage à Jérusalem et qu'il se préoccupe de son sort lors du congrès de Vérone pour

y conduire l'expédition dont il est si fier. C'est à peine si l'on rencontre le nom de Cervantès (3) et de Lope de Vega (2) et aucune mention n'est faite de Gongora, de Calderon, de Molina, pas plus que du Greco, de Ribera, Zurbaran et Goya chez les peintres, seuls étant cités Vélasquez (4 fois) et Murillo (2). Manifestement, Chateaubriand préfère l'Italie à l'Espagne comme il préfère l'Angleterre à l'Allemagne.

Reste la France. Dans l'actualité, nul ne s'étonnera que Bonaparte vienne en tête, vu le sujet des *Mémoires*. Mais il est tout à fait significatif que Bonaparte, avec 977 emplois, l'emporte sur Napoléon (734), même après le

	PARTIE I	PARTIE II	PARTIE III	PARTIE IV
	1 2 3 4		1 2 3 4 5	1 2 3
Bonaparte	4 18 1 8	112	466 196 33 60 22	15 29 23
Napoléon	1 1 0 2	43	407 157 28 39 6	16 18 16

sacre dont Chateaubriand n'a jamais admis l'imposture. La distribution montre qu'au-delà de la IIe Partie, Chateaubriand persiste à appeler l'Empereur de son nom de général et répugne à utiliser un nom et un titre usurpés. Il est aussi symptomatique qu'en face de Bonaparte ce soit le nom même de Chateaubriand qui vienne en second lieu avec 510 emplois, ce qui est surprenant de la part d'un auteur qui a choisi de parler à la première personne. Cette insistance montre non seulement le prix que Chateaubriand donne à sa famille, père, mère, frère et cousins, mais aussi l'attachement nobiliaire à un nom qui remonte à Saint Louis. L'attention de Chateaubriand se porte surtout sur les têtes couronnées et les détenteurs du pouvoir. Ceux qu'il cite le plus souvent sont ceux qu'il jalouse ou qu'il hait : Villèle 174, Polignac 58, Talleyrand 151, Fouché 52, Robespierre 49, ou ceux qu'il admire ou qu'il plaint : Malesherbes 45, Moreau 70, Enghien 119, Mirabeau 57, La Fayette 65. Parmi les rois qu'il a approchés et servis, Charles X (233) est plus présent que Louis XVIII (140) et Louis XVI (140), et parmi ceux qui appartiennent au passé, Louis XIV l'emporte de loin (133 citations) sur Louis XV (41). Quoique la fréquence d'un nom soit d'interprétation ambiguë puisque l'intérêt ainsi manifesté peut avoir des sources opposées, le plus souvent la fréquence s'accorde avec la préférence. Ainsi, en matière de littérature, les noms les plus souvent cités sont ceux de ses amis écrivains : Fontanes 89, Joubert 42, Madame de Staël 123, Bernardin 12 et Lamennais 10. Il s'en tient d'ailleurs à ceux de sa génération et ne cite guère ses cadets de l'école romantique, même s'il est flatté en secret qu'ils se réclament de lui. Il est vrai que la situation d'un homme qui écrit ses mémoires n'est pas favorable à l'évocation de l'actualité, les événements narrés étant largement antérieurs.

Les conditions sont plus égales lorsqu'il s'agit des siècles passés. Les choix de Chateaubriand montrent un goût classique qui le porte vers la grandeur politique, l'éloquence et la tragédie du XVII^e siècle. Certes, Chateaubriand est fils du XVIII^e siècle et il prend appui sur Montesquieu (34)

et plus encore sur Voltaire (109) et Rousseau (88) (Diderot est oublié), mais c'est moins pour les suivre que pour leur répondre. Sa préférence va au siècle de Louis XIV. Il y apprécie les modèles oratoires, surtout Bossuet (84) mais aussi Fénelon, Massillon, Bourdaloue, Il y goûte plus Pascal (48) que Descartes, et moins Corneille que Racine (76). Molière l'intéresse moins que La Bruyère et les comiques moins que les moralistes. Au XVI^e siècle, Chateaubriand rencontre Montaigne qu'il nomme 33 fois et à qui il emprunte maintes expressions. Rabelais aussi a sa faveur (13), plus que Ronsard (4), du Bellay (4) ou Marot (3). Au-delà, Chateaubriand s'aventure parfois pour fouiller les archives du Moyen Age, préférant Joinville (8) et Commines (11) à Froissart (2) et Villehardouin (2).

De façon générale, le goût de l'histoire explique l'abondance des noms d'historiens sous la plume de Chateaubriand. D'Hérodote (12) à Thucydide (14), de Tite Live (14) à Tacite (43), de Commines à Montesquieu, de Bossuet à Voltaire, de Gibbon (6) à Tocqueville (10), Chateaubriand parcourt le temps à grandes enjambées, en choisissant les meilleurs guides. A l'ampleur de sa saisie de l'espace correspond dans le temps la même faculté de voir loin et de prendre en compte les grandes étendues. L'étude du vocabulaire commun renforcerait cette conclusion tirée des noms historiques. Parmi les différents vocables qui servent à mesurer le temps, Chateaubriand répugne à l'emploi des unités trop courtes (minute, heure, soir, matin, jour, semaine, mois). Sa vision panoramique du temps ne le rend sensible qu'au rythme large des saisons, des années et des siècles. Toutes les divisions du temps supérieures au mois sont excédentaires (printemps, été, automne, année, décade, siècle, ère, période, époque, temps, éternité). Ce qui le fascine du haut de son promontoire prophétique, c'est l'horizon illimité du temps, l'éternité, (c'est le dernier mot des *Mémoires*), et les grands mouvements, les grandes chaînes du paysage historique.

Le rythme interne auquel obéit Chateaubriand semble avoir une périodicité de dix ans, comme le montre l'étude de cette sorte de noms propres que sont les dates et que l'on donne aux événements. La figure 1V, qui représente cinquante années de la fin de l'Ancien Régime à 1842, montre une succession de temps forts qui s'échelonnent à dix ans d'intervalle et qui marquent une date à la fois dans le destin individuel de Chateaubriand et dans l'histoire nationale : 1793, c'est la Terreur et c'est la campagne militaire de Chateaubriand ; 1803-1804, c'est l'instauration de l'Empire et c'est le premier poste officiel de l'écrivain ; 1815, c'est la Restauration et le premier poste de ministre (par intérim) ; 1823, c'est le sommet de la carrière de Chateaubriand qui, des ambassades de Berlin puis de Londres, passe au Ministère des Affaires Etrangères et organise l'expédition d'Espagne ; 1833, enfin, c'est la dernière mission à Prague auprès du vieux roi déchu. Comme le remarque Pierre Moreau, « Il lui plaît de rattacher chacune des aventures de sa vie aux grands faits contemporains, de lier en un orgueilleux parallèle sa naissance et celle des empires, les étapes de Chateaubriand et celles de Bonaparte » (*Chateaubriand*, p. 80).

Resterait à étudier de façon dynamique le rythme selon lequel se distribuent dans un même texte les noms géographiques et les noms ou dates

historiques. Nos données statistiques ne nous permettent pas d'éclaircir cette question. On a pourtant le soupçon que Chateaubriand mêle les continents et les siècles avec une grande agilité. Dans l'univers d'exemples et de relations qui est le sien, un événement, un paysage, une situation, un être, évoquent en son esprit des analogies qui se réfèrent à un autre temps et à un autre lieu. La culture de Chateaubriand est décroisée, tissée de liens qui unissent le présent au passé, et le Nouveau Monde à la vieille Europe.

Nos chiffres par contre abondent en renseignements utiles que nous laissons au lecteur le soin de découvrir dans les graphiques 1, 2 et 3. Le vocabulaire commun est un champ plus riche et plus sûr pour qui veut étudier le style et la thématique d'un auteur. Et en ce qui concerne Chateaubriand, nous renvoyons le lecteur à notre article du *Français Moderne* (janvier 1978). Il nous a semblé pourtant que les relevés statistiques pouvaient rendre service dans le cas-limite des noms propres. Il ne nous échappe pas qu'il s'agit là d'une gageure, où les contraintes thématiques s'imposent bien lourdement. Il n'en reste pas moins que l'étude des noms propres — du moins des noms réels — permet une approche — et presque une mesure — de la culture d'un écrivain et de la place qu'il se donne dans le système référentiel du temps et de l'espace.

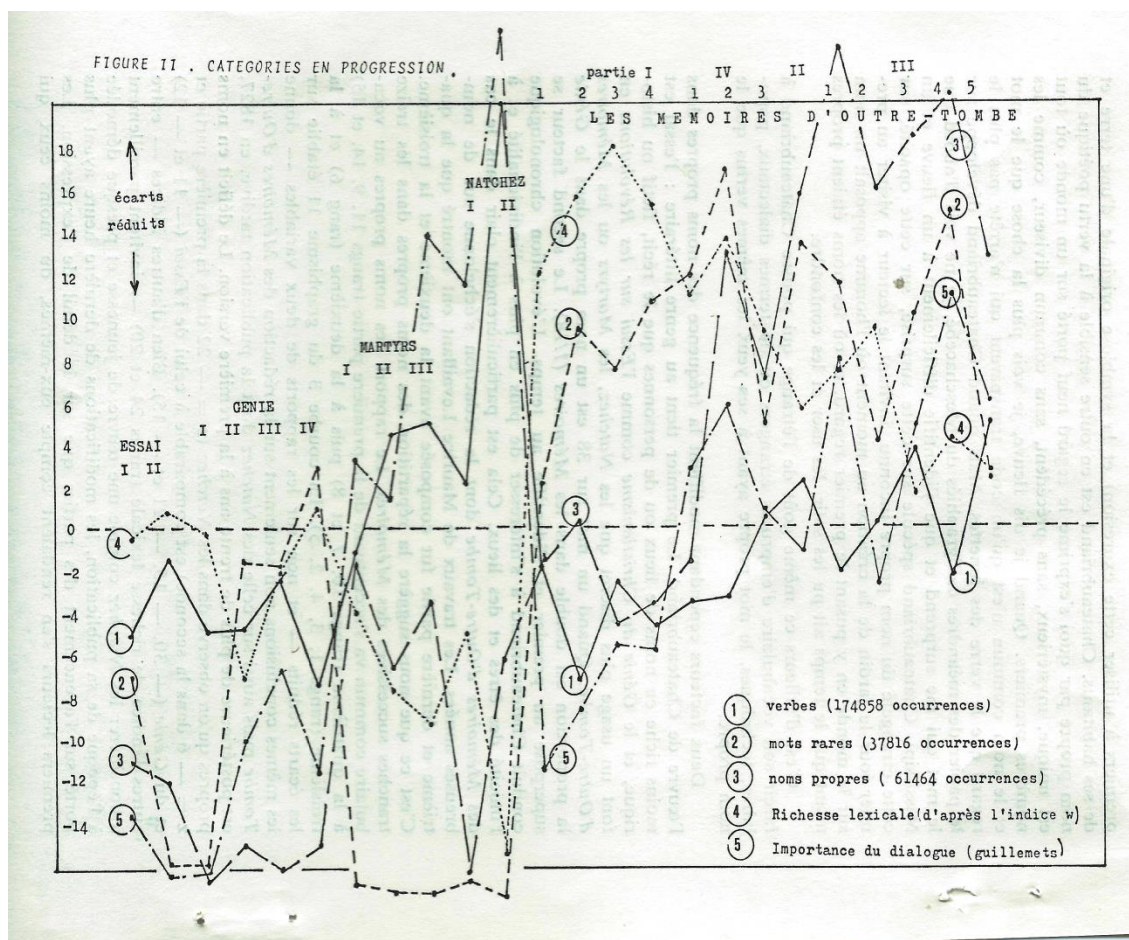


TABLEAU III — LA RÉPARTITION DES CATÉGORIES. EFFECTIFS ABSOLUS

	SUBSTANTIFS		ADJECTIFS SUBSTANTIVÉS		ADJECTIFS		ADVERBES EN «MENT»		VERBES		MOTS GRAMMATICAUX		SIGNES DE PONCTUATION		NOMS PROPRES		MOTS RARES	
	V	N	V	N	V	N	V	N	V	N	V	N	V	N	V	N	V	N
ESSAI I	1844	10633	167	525	1237	4722	167	1783	801	5684	172	24698	9	7391	491	1638	275	1063
II	2037	12085	198	647	1346	5459	192	2291	891	6922	173	28661	9	9063	510	1892	295	0886
GÉNIE I	2105	13367	169	549	1330	5298	156	2027	821	6673	171	28552	9	8923	424	1007	370	1424
II	1740	11828	128	431	1222	5568	163	2097	763	6476	172	26900	9	9177	435	1681	384	2244
III	1991	12935	161	466	1369	5928	170	2119	835	6985	176	28647	9	9997	462	1461	296	1487
IV	2253	14617	190	681	1407	6400	172	2082	852	7357	176	31712	9	10763	829	2017	426	1854
MARTYRS I	1964	12641	152	567	1329	5802	173	1859	792	7080	178	28801	9	9256	758	2392	260	0735
II	1709	10813	123	414	1171	4743	110	1325	766	6358	161	24323	9	7587	490	1825	177	0461
III	1693	11472	131	472	1145	4732	116	1319	758	6443	159	23850	9	8410	404	1974	145	0447
NATCHEZ I	2054	14878	144	527	1430	6243	153	1864	905	8128	174	32218	9	9970	383	1635	216	0849
II	1911	17575	132	586	1503	7436	160	2498	915	12385	176	40239	9	14862	106	3200	216	0915
I 1	2126	09244	154	321	1172	3853	136	1114	790	4979	171	20235	9	6465	590	1721	475	1175
2	2586	11858	208	505	1397	4889	154	1464	849	5954	175	25501	9	8741	761	2289	628	1758
3	2470	10228	196	468	1362	4405	148	1299	863	5511	177	22428	9	7638	634	1802	593	1491
4	1868	06822	153	339	1156	3139	114	0980	688	3607	170	15170	9	5082	478	1230	387	1146
II 1	2620	15448	219	580	1635	7150	210	2379	939	9680	187	37010	9	12501	1005	4224	470	2644
2	2588	15830	227	1000	1695	6886	195	2009	962	9365	181	35911	9	12420	1278	5431	549	2553
3	2136	09750	178	467	1239	4083	153	1369	813	5685	180	21965	9	7270	615	2695	379	1366
4	2466	17135	207	736	1668	7728	210	2689	967	10761	190	40414	9	13410	907	4766	528	2720
5	2364	14051	197	610	1474	6383	189	2266	876	8514	178	33428	9	10697	954	4288	576	2501
6	1877	09899	154	407	1240	4466	166	1520	782	6233	177	22543	9	7880	563	2637	312	1349
IV 1	2575	13205	223	609	1518	5745	158	1891	878	7185	181	29115	9	9107	686	2548	506	2088
2	2745	15387	225	700	1683	6865	199	2229	932	8635	184	34182	9	11676	990	3852	829	2668
3	2530	14149	204	545	1571	6331	170	2109	938	8258	187	31969	9	10101	860	3259	558	1992
TOTAL	6551	305850	631	13152	4281	134254	530	44582	1985	174858	206	688472		228377	6797	61464	5422	37816

V : nombre de vocables (ou mots différents) N : nombre d'occurrences

FIGURE IV LES DATES CHEZ CHATEAUBRIAND

